

Dans les conditions d'une tempête pandémique, l'agriculture est la locomotive de l'économie, un générateur d'optimisme et de sécurité.

Автор(и): Емил Иванов

Дата: 23.04.2020 Брой: 4/2020



Historiquement, l'agriculture bulgare a fourni de nombreux exemples de résilience face à des circonstances de force majeure – guerres, épidémies, catastrophes économiques et naturelles...

Aujourd'hui, alors que le Covid-19 nous a frappés, que l'économie est à bout de souffle, l'agriculture est une fois de plus le secteur doté d'une capacité et d'un potentiel à grande échelle inattendus, capable de porter sur son dos le navire en perdition jusqu'au rivage sûr. En bref : notre agriculture est en mesure de maintenir la chaîne alimentaire à un niveau élevé – le système circulatoire pour la survie de la nation face au fléau insidieux.

C'est un fait indéniable que, dans la situation épidémiologique explosive actuelle, l'agriculture occupe une position privilégiée. La production se déroule en plein air, l'isolement spatial et la distanciation ne posent pas problème. Avant de poursuivre la présentation de ma thèse sur l'état et les possibilités de notre agriculture, je tiens à préciser que dans ce cas, j'ai en tête un sous-secteur spécifique, plus précisément la production de cultures céréalières – blé, orge, tournesol, maïs et colza. Dans cette production – grâce à la politique protectionniste du ministère de l'Agriculture et de tous les gouvernements après 2007 – une énorme charge énergétique a été générée – des subventions européennes généreuses et une multitude d'autres mécanismes et privilèges économiques et d'investissement.

Le résultat de cette "intervention" est évident – une transformation de base, technologique et structurelle au format large a été réalisée, un projet d'avant-garde a été mis en œuvre. Aujourd'hui, on peut l'affirmer calmement et sans l'ombre d'un doute – la production céréalière en Bulgarie occupe une position de leader dans l'Union européenne.

Ayant esquissé le profil de la production céréalière, un poste important des exportations de la Bulgarie, je dois noter un autre fait remarquable : aujourd'hui, alors que toute la Bulgarie est assiégée par le coronavirus, la mobilisation des soi-disant producteurs de céréales (comme les appelle affectueusement le Premier ministre Borissov) est à un niveau exceptionnellement élevé, le travail progresse à un rythme insoupçonné, malgré l'environnement climatique et phytosanitaire défavorable, auquel il faut ajouter la pression purement psychologique exercée par l'invasion de la calamité virale insidieuse.

C'est ici qu'il faut souligner que l'arrière de notre armée agricole est à son poste avancé. Je fais référence aux entreprises qui fournissent les semences, les engrais et les produits de protection des plantes. La direction de toutes ces entreprises, représentantes dans notre pays des principales industries agrochimiques et semencières mondiales, a tracé des couloirs parfaits pour un approvisionnement ponctuel. Cela signifie que les partenaires commerciaux des agriculteurs bulgares travaillent jour et nuit pour organiser la planification et la logistique de leurs produits vers chaque champ de Bulgarie. Et plus encore. Les équipes d'experts de ce secteur responsable sont sur le terrain, car selon elles, les producteurs agricoles bulgares ont aujourd'hui plus que jamais besoin d'une assistance professionnelle de haut niveau et d'une expertise compétente. Cela aidera les agriculteurs à définir des décisions et des stratégies éclairées, à éliminer les risques et à former une production durable.

Les entreprises commerciales de semences, d'engrais et de produits de protection des plantes ont positionné un modèle de travail de partenariat stratégique – une ressource en capital d'investissement incluant l'énergie, le

temps, des produits de premier ordre, la créativité et le dévouement ! Et surtout : une responsabilité partagée pour la future récolte !

Sur fond de ce format hautement intensif de notre production agricole nationale, le développement disproportionné d'une autre partie de notre agriculture – l'arboriculture fruitière et la production maraîchère – se détache clairement. Le "secret bien gardé" a été pleinement révélé lors du différend en avril entre la ministre de l'Agriculture Desislava Taneva et les dirigeants des chaînes de distribution dans le cadre de l'opération de sauvetage des produits agricoles bulgares – fruits, légumes, viande, poisson, produits laitiers – planifiée par le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Forêts. Cette querelle bruyante s'est finalement terminée (à première vue) pacifiquement. Un décret du Conseil des ministres a ordonné que 50 % de l'espace de vente dans les supermarchés du pays soient alloués à la production nationale.

Je n'ai pas une compétence suffisante pour commenter d'un point de vue juridique cet acte réglementaire administratif dans un marché libre qui fait partie de l'espace commercial européen, même en période de pandémie.

Je tiens à préciser que la suite de cette publication ne couvrira qu'une partie du problème, plus précisément les fruits et légumes. La ministre Taneva, intentionnellement ou non, a informé les commerçants présents à la table de "négociation" que sur 100 000 producteurs agricoles en Bulgarie, 16 000 cultivent des fruits et légumes – 75 % de ces 16 000 ne sont pas viables.

Que signifie ce fait ? C'est une indication, une confirmation, que les autorités administratives et politiques bulgares ont négligé pendant des années les deux secteurs clés – l'arboriculture fruitière et la production maraîchère. Tout d'abord, comme le reconnaît Mme Taneva elle-même, 75 % des exploitations ne sont pas viables et ont besoin de protection, de soutien et d'aide. Les arboriculteurs et les maraîchers sont les parents pauvres des céréaliers. Jusqu'à présent, les subventions et l'aide de l'État pour eux ont été symboliques, dans la plupart des cas mal réglementées, chaotiques, non objectives et inefficaces. Le problème de l'emploi permanent et saisonnier dans ces productions à forte intensité de main-d'œuvre et à capitaux élevés est resté non résolu et il n'existe aucun concept pour sa solution. D'autre part, l'absence d'organisations de producteurs pour la commercialisation des produits, dont l'absence est justifiée par le notoire dualisme bulgare qui nous hante depuis des temps immémoriaux, n'est pas un argument sérieux. Il existe plus qu'assez d'instruments économiques capables de démythifier cette mythologème. Par exemple – un projet pilote pour une coopérative de ce type, financé par le Fonds agricole, s'avérerait certainement un exemple démonstratif et efficace. Nous en venons aux marchés de gros où est commercialisée la partie principale de la production déjà très modeste de

fruits et légumes, qui se souvient de jours meilleurs. L'organisation de ces centres commerciaux ne répond à aucune exigence moderne. Le triste tableau est complété par l'état déplorable des installations sanitaires...

Dans quel état se trouve le soutien scientifique pour ces productions à la participation irremplaçable et au rôle central dans la chaîne alimentaire ? Les Instituts d'Arboriculture Fruitière de Plovdiv et de Kyustendil et des Cultures Maraîchères de Plovdiv, au sein de la structure de l'Académie d'Agriculture, ont depuis longtemps cessé de façonner des visions du présent et de l'avenir de l'arboriculture fruitière et de la production maraîchère modernes. Ils ont cessé d'être des centres de savoir et de compétence, ils ont cessé de tracer des voies de transfert et d'innovation. Leur activité scientifique, expérimentale et appliquée a été sérieusement compromise par le sous-financement qui leur est imposé par la loi. Ces facteurs autrefois indispensables d'une production durable, moderne et rentable apparaissent aujourd'hui comme une expérience sociale particulière, une provocation, créée à un haut niveau institutionnel dans le seul but de leur lente, silencieuse et imperceptible à l'œil non averti disparition. Ce qui prouve une fois de plus que nous sommes les premiers de la classe pour prendre de mauvaises décisions !

En guise de conclusion : l'arboriculture fruitière et la production maraîchère bulgares sont des productions à petite échelle, saisonnières, extensives et peu technologiques. Elles ne sont pas orientées vers l'exportation, la part des exportations est négligeable. Leur transformation et modernisation complètes et fondamentales nécessitent une perspective stratégique financièrement sécurisée.

Depuis de nombreuses plateformes médiatiques, d'une voix travaillée, théâtrale, bien que je doute fort de son talent dramatique, la ministre Taneva nous a assourdis en répétant que l'arboriculture fruitière et la production maraîchère bulgares ont besoin de soutien. C'est là la VÉRITÉ même ! Seulement, de l'éloquence abondante de Mme Taneva, il n'est pas ressorti clairement si elle réalise elle-même que la première adresse de ce soutien est le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Forêts qu'elle dirige ?

Si l'on suppose que tout ce bruit et ce crépitement ne sont pas une campagne de relations publiques et une imitation d'hyperactivité dans une situation délicate, il s'ensuit que Desislava Taneva a déjà un concept pour la relance des secteurs vitaux de notre agro-industrie. Cette affirmation, nous aimerions le croire, est indirectement soutenue par le fait que la ministre Taneva a annoncé publiquement qu'elle prenait personnellement en charge la gestion de ces productions super importantes, signe qu'elle formalise son nouveau projet. Si elle s'engage vraiment à mettre fin au fameux "ne rien faire", nous l'applaudirons. Nous souhaitons à la ministre Taneva plein succès dans l'accomplissement de cette mission responsable ! Car, pour que sa cause personnelle et

ambitieuse réussisse, elle devra mener bien d'autres guerres, pas seulement contre les chaînes de distribution...